



## XXIV. « Putain de leur mère »

### La Haridelle

**Après un voyage des plus étranges..., Isrolik, le héros principal de La Haridelle, «se retrouve » chez lui, auprès de sa mère qui se lamente...**

**Mendele Moykher-Sforim (1873), *La Haridelle*, Paris: Medem, 2008, p. 233, 234, 236**

« J'ouvre les yeux et me vois étalé à terre, à bas du lit, dans ma chambre. Ma mère pleure, me soutient et aide d'autres gens à me relever. Une fois recouché dans mon lit, je me mets à considérer ma situation. Que m'est-il arrivé ? Par quel miracle me suis-je soudain retrouvé ici ? Je me tâte et jette des regards de tous cotés, très étonné. Dans ma chambre j'aperçois à nouveau le faiseur de miracle et la vieille sorcière, en train de fricoter et marmotter incantations et conjurations. Ma mère est là qui me tâte le crane et pleure.

- Qu'as-tu à pleurer, maman ? dis-je, et je l'ambrasse avec amour.

- Ah, Isrolik, Isrolik ! me répond-elle en sanglotant. Hélas, que de peines tu m'as fait endurer ! Mais Dieu merci, tu as enfin ouvert les yeux ! Tu as dû te donner un bon coup sur la tête en tombant du lit !

- Maman ! Que s'est-il encore passé ?

- Oh, ne demande rien, ne demande rien ! Tout ça à cause de tes livres !

- Quels livres ? Quoi, mes livres ?

- Ces sottes histoires avec lesquelles tu t'es brouillé la tête ! dit ma mère balayant l'air d'un revers de main. Bon, que tu te sois entêté à étudier pour devenir docteur, passe encore. Que pouvais-je faire avec toi ? Je n'avais pas le choix. Mais à quoi on en plus se tracasser avec ces livres, ces fables, ces fadaïses ? »

« Ah, Isrolik, cher Isrolik, que de mal nous ont causé tes livres, tes histoires ! Cela suffit, sur ma vie, assez, assez ! Si seulement tu avais bien voulu dès le début écouter ta mère et te marier, comme il est dans l'ordre des choses, comme cela se fait chez nous, Juifs, nous aurions tous deux été préservés de telles souffrances. Ah, tes contes, tes contes ! Ah, tes histoires, tes histoires !... »

- Tout le mal vient d'eux, de ces gens-là, de ces « bonnes gens », je veux dire ! s'écria le faiseur de miracles. Il n'y a pas longtemps j'ai eu affaire à eux, tout juste la même histoire. La payse connaît bien, elle aussi, cette histoire qua j'ai eue.

- *Nu, a shtsho, dobre bilo ?* demanda-t-il à la vieille. Alors, tout est bien qui finit bien ?

- *Dobre, yak-je...* Bien, oui bien... répondit avec un bâillement la vieille, toujours occupée à marmonner ses incantations. *Vin maye pravo. Eto ikhnie dilo, trastsya ikh materi !* Il a raison. C'est bien d'eux, putain de leur mère ! »